



Parc naturel régional

du Haut-Languedoc

Parque natural regional de Lengadòc Naut

OCCITANIE PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE - TARN - HÉRAULT

La migration des oiseaux en Haut-Languedoc

La migracion dels aucèls a Lengadòc Naut

La migration des oiseaux en Haut-Languedoc

La migracion dels aucèls a Lengadòc Naut

La migration des oiseaux est un des plus fascinants et mystérieux « rendez-vous » que nous offre la Nature. Pour qui sait lever les yeux et prendre le temps d'observer, elle réserve des moments merveilleux !

Si cigognes, hirondelles, coucous et quelques autres sont inscrits dans l'imaginaire collectif, de très nombreuses espèces migratrices restent méconnues du public.

Situé sur les voies de passage de nombreux oiseaux, le Haut-Languedoc est, deux fois par an, le théâtre d'un extraordinaire spectacle aérien que nous vous présentons ici.

À l'heure où le déclin dramatique de la biodiversité est une réalité observée par tout un chacun, la connaissance, l'émerveillement et le respect du vivant sont plus que jamais nécessaires pour préserver notre patrimoine naturel commun. Qui mieux que les oiseaux migrateurs, « naviguant » à l'échelle du globe, pour jouer le rôle d'ambassadeurs de la biodiversité ?

Partez à la découverte de la diversité, de la beauté et des performances surprenantes des oiseaux migrateurs !

A vos jumelles !

Le Président du Parc naturel régional du Haut Languedoc,

Daniel VIALELLE

La migracion dels aucèls es una junta de las mai pivelantas e misteriosas que nos presenta la Natura, l'ambient natural. Per qual sap levar los uèlhs/uòlhs e aver léser d'observar, resèrva de moments meravilhosos !

Se cigonhas, ironndas, cocuts e qualques autres son marcats dins l'imaginari collectiu, fòrça d'espècias migradoras demòran mesconegudas per mai d'unes.

Situat sus las vias de passa de fòrças aucèls, Lengadòc Naut es, dos còps per an, lo ròde d'un spectacle aerian extraordinari que ne vos presentam aici qualques aspèctes.

Al temps ont lo demesiment dramatic de la biodiversitat es una realitat que cadun(a) se'n pòt mainar, la coneissença, lo rabiment e lo respècte de tot çò que viu, son mai que mai necessaris per servar lo nòstre patrimòni natural comun. Qual melhor que los aucèls migradors, navegant a l'escala planetària, per jogar lo ròtle d'ambassadors de la biodiversitat ?

Partissètz a la descobèrta de la diversitat, de la beutat e dels espleches estonants dels aucèls migradors !

Lèu, binòclas e longa-vista !

Daniel VIALELLE

Lo President del Pargue natural regional de Lengadòc Naut



Coucous gris et Hypolaïs polyglotte, deux migrateurs transahariens communs en Haut-Languedoc.

Cocut e Bosqueta.

La migration : qu'és aquò ?

La migracion : qu'és aquò ?

Le terme de « migration » désigne un déplacement périodique d'une population animale avec un retour régulier dans la région de départ. De nombreuses espèces sont concernées : poissons, insectes, mammifères, reptiles, amphibiens. . . et, bien entendu, les oiseaux.

Chez ces derniers, il s'agit de déplacements bisannuels d'une partie ou de l'ensemble d'une population entre une zone de reproduction et une zone d'hivernage. La très grande majorité des oiseaux migrateurs se reproduisant sur le continent européen passent ainsi l'hiver plus au sud.

Il s'agit là d'une définition générale et simplifiée d'un phénomène complexe revêtant de multiples facettes.

En Europe, la migration concerne des centaines de millions d'oiseaux appartenant à la quasi-totalité des espèces. Les stratégies de migration sont extrêmement variées suivant les espèces et les populations géographiques.

Chez les migrateurs partiels (Etourneau sansonnet, Rougegorge familier ou Alouette des champs par exemple), seules les populations d'Europe du Nord et de l'Est effectuent des déplacements vers la moitié sud de la France et la péninsule Ibérique, où leurs congénères sont globalement sédentaires.

Par contre, chez les migrateurs au long cours - ou transahariens - la totalité des individus européens entreprend chaque automne un voyage de plusieurs milliers de kilomètres vers l'Afrique (Coucou gris, Lorient d'Europe, Martinet noir, Bondrée apivore. . .). « Nos » hirondelles parcourent ainsi 6 000 kilomètres deux fois par an entre l'Afrique équatoriale et le Haut-Languedoc où elles se reproduisent. Un véritable exploit pour un oiseau d'à peine 20 grammes !

Pourquoi et quand migrer ?

Perqué e quand partir ?

Plus que le froid, c'est la **raréfaction hivernale de la nourriture** (insectes, fruits, graines, reptiles...) qui pousse les espèces à quitter leurs zones de reproduction nordiques. Elles les retrouveront au printemps pour élever leurs nichées en profitant des longues journées et de la manne alimentaire de la belle saison (éclosion d'insectes, fructification...). Les oiseaux mettent ainsi à profit leurs grandes capacités de déplacement pour bénéficier des ressources alimentaires là où elles sont abondantes à une période donnée de l'année.

C'est leur « horloge biologique interne », ajustée aux variations saisonnières de la durée du jour (photopériode), qui règle le cycle annuel des oiseaux et déclenche la migration. Cela explique la grande régularité des dates d'arrivée et de départ chez certaines espèces (Martinet noir par exemple) même si d'autres facteurs influencent la période de départ et la durée du voyage (températures, vents contraires, intempéries...).

Orientation Orientation

L'orientation est un des aspects les plus mystérieux de la migration ! Plusieurs mécanismes interviennent de façon plus ou moins complémentaire.

L'orientation générale et la durée du trajet sont inscrites dans les gènes des oiseaux : la plupart des jeunes effectuant seuls leur premier voyage trouvent les quartiers d'hiver de leur espèce. S'ils survivent, l'expérience acquise permettra d'améliorer les trajets suivants par mémorisation des positions de destination et des haltes favorables.

Position des astres, sensibilité au champ magnétique terrestre, repères dans le paysage, odorat chez certains... et probablement d'autres mécanismes encore inconnus, permettent aux oiseaux de se diriger avec précision. Chez de nombreuses espèces, les mêmes individus regagnent chaque année les mêmes sites de reproduction mais aussi d'étape et d'hivernage.

Modes de déplacement

Biaisses de desplaçament

La grande majorité des migrants utilisent le vol battu et certaines espèces grégaires adoptent des vols en formations aérodynamiques (grues, cormorans, goélands, oies...) dans lesquels l'oiseau de tête est régulièrement relayé par ses congénères.

Quant aux rapaces et aux cigognes, ils pratiquent le vol plané en se laissant porter par les bulles d'air chaud formées par le rayonnement solaire sur le relief (ascendances thermiques). Ce vol très économe en énergie ne permet toutefois pas de survoler de grandes étendues d'eau où les « thermiques » sont absents. Le détroit de Gibraltar est ainsi le point de passage obligé vers l'Afrique pour la quasi-totalité des planeurs



Chardonneret élégant (bague)
Cardinal



Milans noirs dans une ascendance thermique. Ces planeurs peuvent parcourir de vastes distances sans quasiment battre des ailes !

Niblas / Milans negres

d'Europe de l'Ouest, incapables de soutenir de longues heures de vol battu au-dessus de la mer. Quand les conditions sont peu favorables, même la traversée des 15 km du détroit peut leur être fatale !

Vols de nuit Voladas de nuèit / nuòch

C'est la nuit que la part la plus importante des oiseaux migre. C'est surtout le cas des passereaux insectivores (fauvettes, coucous, pouillots...), de nombreux oiseaux d'eau (foulques, canards, chevaliers...) ou des cailles. Pour certains (grives, alouettes...), le voyage se fait surtout de nuit et peut se poursuivre en matinée. D'autres, comme la Grue cendrée, migrent de jour comme de nuit.

Le voyage nocturne a plusieurs avantages. Des conditions aérologiques plus stables et des températures plus fraîches la nuit limitent les dépenses d'énergie liées au vol. La durée de migration est aussi plus réduite puisque la journée est mise à profit pour s'alimenter et se reposer afin de reconstituer les réserves nécessaires à la poursuite du voyage.

La migration strictement diurne concerne surtout les hirondelles et les planeurs dépendants des courants thermiques liés à la chaleur du soleil ainsi que les passereaux granivores (chardonnerets, bruants, pinsons...) et les pigeons qui migrent sur de courtes distances.

Réserves et ravitaillement

Resèrvas e avitalhatge

Pour parcourir plusieurs milliers de kilomètres en seulement quelques semaines ou quelques jours, les migrateurs ont besoin de constituer des réserves énergétiques importantes, surtout s'ils pratiquent le vol battu. Avant le départ, une Fauvette des jardins de 18 grammes peut presque doubler son poids. Les baies et fruits (sureau, mûres...), permettant la formation de graisses, sont alors très recherchés par de nombreux passereaux.

Lors du voyage il est primordial de « refaire le plein » : pendant les étapes, les oiseaux passent la plus grande partie de la journée à s'alimenter. C'est particulièrement vrai pour les migrateurs au long cours traversant d'une traite des milieux hostiles comme la Méditerranée et le Sahara lors de vols ininterrompus de plusieurs jours. L'**existence** et la **préservation** tout au long du trajet de **milieux favorables** riches en nourriture (zones humides, haies et prairies naturelles...) leur sont ainsi indispensables.

Un voyage de plus en plus risqué

Un viatge de mai en mai perilhós

L'incroyable périple migratoire n'est pas sans risque. Nombre d'oiseaux périssent en route, en traversant la Méditerranée et le Sahara, victimes d'épuisement ou du mauvais temps mais aussi, de plus en plus, des activités humaines : chasse et braconnage, pesticides, disparition des zones de haltes permettant de se ravitailler, collisions avec des bâtiments, des lignes électriques ou des éoliennes... Egalement victimes de la dégradation de leurs habitats de nidification sous nos latitudes (urbanisation, intensification agricole...), de nombreuses espèces connaissent aujourd'hui un déclin particulièrement alarmant. Le Tarier des prés a perdu 60 % de ses effectifs français depuis 1989 et la Tourterelle des bois près de 50 % !

Les **changements climatiques** sont un nouveau péril, en particulier pour les migrateurs transsahariens : sécheresses sur les quartiers d'hiver, extension des zones désertiques hostiles à traverser, dégradation des zones de haltes, décalages entre leurs périodes de reproduction et celles d'éclosion des insectes dont ils nourrissent leurs poussins...

A contrario, les hivers plus doux permettent à certains de migrer moins loin ou d'hiverner sur place. Cela réduit ainsi les risques du voyage et permet un retour plus rapide sur les sites de nidification : aux premiers arrivés les meilleurs

Huppe fasciée
Puput



territoires ! Ainsi, alors que la Huppe fasciée passe habituellement l'hiver en Afrique, de plus en plus d'individus hivernent désormais dans les départements méditerranéens.

L'observation sur le long terme montre aussi que certains reviennent de plus en plus tôt au printemps.

Ces phénomènes sont complexes et il est encore difficile d'apprécier tous leurs effets sur les populations et l'avenir des espèces.



Rougequeue à front blanc (à gauche), Fauvette grisette (au milieu) et Fauvette à tête noire en halte migratoire dans un sureau.

Fornairon, Laureta e Bartairòl de berret

ETUDIER LES OISEAUX MIGRATEURS

Estudiar los aucèls migradors

Si la migration est loin d'avoir livré tous ses secrets, les connaissances ont considérablement progressé depuis un siècle. Nous sommes loin du temps où l'on croyait que les hirondelles passaient la mauvaise saison dans la vase des étangs et que le coucou se transformait en épervier en hiver !

L'**observation directe** est le moyen le plus accessible pour étudier les migrateurs. Elle mobilise depuis des décennies de nombreux ornithologues, amateurs comme professionnels, un peu partout dans le monde. Elle a permis de connaître les dates de départ, de passage et de retour des espèces et leur évolution dans le contexte actuel de changement climatique. Les couloirs et les sites de passage et de haltes importants ont aussi été identifiés – et protégés pour certains. Le suivi sur le long terme des principaux sites (cols basques, littoral audois, détroit de Gibraltar. . .) permet aussi de connaître l'évolution des populations migratrices.

La pose de bagues numérotées permettant d'individualiser les oiseaux s'est développée au début du XX^{ème} siècle et a énormément contribué – et contribue encore largement – à la connaissance de la migration. Ce **baguage**

Bagueur en action.
Anelaire al treballh

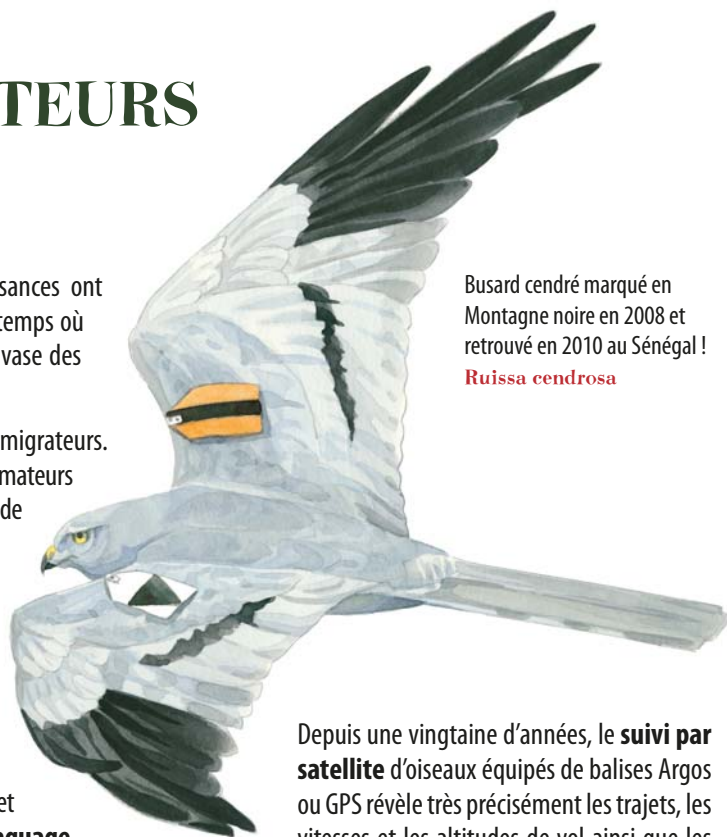


permet d'identifier l'origine des oiseaux et de localiser leurs quartiers d'hiver mais aussi de connaître leur durée de vie, leur taux de survie, la fidélité à leur site de naissance. . . Précisons que la capture et le baguage des oiseaux nécessitent une formation et une autorisation spéciales du CRBPO, organisme gérant le baguage en France et dépendant du Muséum national d'Histoire naturelle.

Dans le Parc naturel régional du Haut-Languedoc, des milliers de petits passereaux ont ainsi été bagués depuis les années 1980 (hirondelles, chardonnerets, mésanges. . .). Voici quelques exemples des contrôles (oiseaux vivants) ou des reprises de bagues (oiseaux morts) illustrant l'origine ou les déplacements de migrateurs de notre territoire :

Espèce	Lieu de baguage	Lieu de contrôle / reprise	Distance (Km)	Durée (jours)
Faucon crécerelle	Norvège	Lacrouzette (81)	2089	657
Rougegorge	Suède	Rouairoux (81)	2293	886
Cigogne blanche	Allemagne	Saint-Amans-Soult (81)	1063	1730
Mésange bleue	Brassac (81)	Catalogne - SP	215	32
Tarin des aulnes	Vabre (81)	Slovénie	953	366

Sources : CRBPO et P. Thouy



Busard cendré marqué en Montagne noire en 2008 et retrouvé en 2010 au Sénégal !
Ruissa cendrosa

Depuis une vingtaine d'années, le **suivi par satellite** d'oiseaux équipés de balises Argos ou GPS révèle très précisément les trajets, les vitesses et les altitudes de vol ainsi que les zones de haltes et d'hivernage des individus équipés. Ces suivis réservent souvent des surprises : un Aigle criard/pomarin a survolé une bonne partie du Haut-Languedoc en juin et octobre 2016 puis à nouveau en octobre 2017 lors de ses trajets entre sa Lituanie natale et ses quartiers d'hiver au Sénégal (<http://www.ornitela.com>). Cet oiseau, rarissime en France, n'a jamais été observé de visu dans le Parc ! Citons également le passage et l'hivernage récents de Milans royaux suisses dans les monts de Lacaune.

Grâce à l'utilisation de **radars**, il est aussi possible d'apprécier l'ampleur des passages nocturnes ou à haute altitude, indécélables par la simple observation visuelle.



Mésange bleue en cours de baguage.
Blaveta

N'hésitez pas à **transmettre vos observations** de migrateurs ou la **découverte d'un oiseau bagué** au Parc ou à la LPO. Vous contribuerez ainsi à l'amélioration des connaissances sur l'avifaune et à la préservation des espèces.

LA MIGRATION EN HAUT-LANGUEDOC

La passa a Lengadòc Naut

Située entre Europe du Nord et quartiers d'hivers africains ou méditerranéens, la France est le passage obligé pour des millions de migrants. Le Haut-Languedoc est surtout concerné par les oiseaux survolant l'est du Massif central, en marge du littoral méditerranéen, qui est l'une des principales voies de passage d'Europe occidentale. Les effectifs sont ici moindres qu'en Bas-Languedoc car le gros des troupes évite de survoler les reliefs des Cévennes (mont Lozère, Aigoual...) et les Pyrénées centrales. Des passages relativement importants - plusieurs dizaines de milliers d'oiseaux (surtout de passereaux) - sont néanmoins observés. L'axe général de déplacement est chez nous orienté du nord-est vers le sud-ouest à l'automne (inverse au printemps), à l'image de ce qui est globalement noté en France.



Traquet motteux
Quilhamòta

Les connaissances actuelles montrent que les reliefs marqués du centre et de l'est du Parc (monts d'Orb et de Lacaune, Caroux...) semblent représenter des obstacles qu'évitent une grande partie des migrants, en particulier les planeurs. Les passages de rapaces sont ainsi plus marqués dans la moitié ouest des monts de Lacaune et de la Montagne noire, surtout en automne.

Des migrants survolent notre territoire pratiquement toute l'année. Il n'y a guère que décembre-janvier et juin durant lesquels les mouvements restent très limités (déplacements liés aux conditions météorologiques nordiques, retardataires de la migration de printemps). Bien peu de temps s'écoule entre les derniers oiseaux « remontant » encore début juin (bondrées, rousserolles...) et les premiers départs mi-juillet (martinets, coucous...).

La **migration « d'automne » ou postnuptiale** (passa autonièra) est chez nous la plus spectaculaire. Les effectifs sont globalement les plus importants car aux adultes s'ajoutent les jeunes nés au printemps. Elle commence dès juillet par le départ des

Martinets noirs et Milans noirs et se terminera quatre mois plus tard lors du passage des derniers Pigeons ramiers et de certains passereaux (grives...), parfois accompagnés par un vol de Grues cendrées.

Lors de la **migration de printemps ou prénuptiale** (passa primaverala) le flux est moindre. De nombreux jeunes nés l'année précédente ont péri lors de leurs premiers voyages ou sur les zones d'hivernage. Les oiseaux, pressés de regagner les zones de reproduction nordiques, ont aussi tendance à moins « trainer » qu'à l'automne. Le phénomène migratoire est donc plus diffus et plus difficile à observer, même s'il peut réserver de belles surprises. Le retour des hirondelles, du coucou ou des guèpiers figurent parmi les « temps forts » de la migration prénuptiale.

Et les hivernants ? E los ivernants ?

Après les oiseaux de passage et ceux quittant notre pays à l'automne, d'autres gagnent le Haut-Languedoc à la mauvaise saison : les migrants du nord et de l'est de l'Europe, pour qui le sud de la France est un quartier d'hiver accueillant. Plusieurs de « nos » sédentaires voient ainsi leurs effectifs renforcés par des congénères nordiques (Rougegorge familier, Pinson des arbres, Buse variable...).

C'est également l'occasion d'observer des oiseaux ne se reproduisant pas chez nous : Tarin des aulnes, Pinson du Nord, Grives litorne et mauvis, Bécassine des marais, Sarcelle d'hiver... Les effectifs varient fortement suivant les hivers selon les conditions climatiques nordiques.

Signalons aussi la migration altitudinale de quelques montagnards (Alpes et Pyrénées) hivernant en Haut-Languedoc : Tichodrome échelette, Accenteur alpin (falaises, carrières et vieux bâtiments) et Niverolle alpine (landes du Caroux ou de Nore).



Grive litorne
Chaca patanegra



Panorama depuis le Désert de Saint-Ferréol (Dourgne). **Vistalhada panoràmica dins del gresal de Sant Ferrèol**

Etude et connaissance de la migration des oiseaux en Haut-Languedoc

Estudi e coneissença de la passa e de la migracion dels aucèls a Lengadòc Naut

De 2002 à 2005, des campagnes d'observations de la migration ont été menées en Montagne noire, dans les monts de Lacaune et les Avant-Monts par le Parc et des associations naturalistes (LPO Tarn et GRIVE) avec l'appui de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage. Elles ont permis d'identifier plusieurs voies de passages importantes, notamment dans le but d'en tenir compte dans la problématique du développement éolien.

Couplés aux nombreuses observations ponctuelles de bénévoles et aux résultats de baguages, ces relevés ont permis de mieux connaître l'ampleur et le déroulement des migrations sur une partie de notre territoire.

Chaque année depuis 2006, un suivi quotidien est mené du 20 août au 10 septembre par le Parc et les LPO du Tarn et de l'Aveyron sur les crêtes de Roquezezière (monts de Lacaune), un des sites les plus propices à l'observation de la migration des rapaces. En moyenne en 3 semaines, 3 400 oiseaux d'une trentaine d'espèces, dont 3 250 rapaces sont observés chaque année ! Sans parler des milliers de petits passereaux (hirondelles, martinets...) difficiles à dénombrer précisément du fait de la configuration des lieux. *Les résultats sont consultables sur www.migration.net*

Cette action permet aussi de faire découvrir la migration à plus de 400 visiteurs chaque année.

A la Croix de Mounis (Castanet-le-Haut), un week-end d'observation a lieu fin-août afin de sensibiliser le public (LPO Hérault).



Cigogne noire (baguée)
Cigonha negra

Il n'y a pas que les oiseaux qui migrent !

Il a pas son que los aucèls que migran !

Si étonnant que cela paraisse, des papillons migrent aussi en Haut-Languedoc ! C'est, par exemple, le cas de la Belle-Dame, du Vulcain ou du Moro-Sphinx (parfois pris pour un oiseau-mouche)... Les individus nés en Europe partent passer l'hiver en Afrique du Nord où ils se reproduiront. Au printemps suivant, leurs descendants reviendront pondre sous nos latitudes.

Des migrations ont aussi lieu chez les chauves-souris : certaines espèces du nord de l'Europe partent hiberner dans le sud du continent dont le Haut-Languedoc (Noctule de Leisler, Pipistrelle de Nathusius...).

Les amphibiens (crapauds, grenouilles, tritons...) migrent vers leurs lieux de ponte aquatiques puis regagnent ensuite les zones terrestres où ils hiberneront. Bien que très réduits (moins d'1 km), ces déplacements n'en sont pas moins périlleux : nombre d'individus se font écraser sur les routes coupant leurs trajets.

Migrateurs observés à Roquezezière de 2006 à 2017

Espèces	Moyenne annuelle	Maximum
Rapaces diurnes	3253	4892 en 2016
dont Bondrée apivore	2442	4356 en 2016
Milan noir	504	1198 en 2007
Balibuzard pêcheur	14	23 en 2010
Busard des roseaux	56	103 en 2014
Epervier d'Europe	111	224 en 2012
Autres espèces	142	228 en 2011
dont Cigogne noire	14	41 en 2014
Cigogne blanche	10	69 en 2006
Guêpier d'Europe	58	62 en 2015
TOTAL	3394	4991 en 2016

ZOOM SUR QUELQUES MIGRATEURS

Avançada sus qualques aucèls migradors

Rapaces Rapinaires

Une quinzaine d'espèces de rapaces diurnes est régulièrement observée en migration en Haut-Languedoc.

La **Bondrée apivore** et le **Milan noir** sont les plus abondants. Leurs vols de plusieurs dizaines d'oiseaux sont particulièrement spectaculaires. Certains jours, des centaines sont comptabilisés : plus de 800 bondrées le 26 août 2015 à Roquezezière et 2000 milans à Dourgne le 10 août 2002 par exemple. Grands moments de la migration, ces « rushs » sont très attendus par les observateurs.

De forme et de coloration proches de la Buse variable, la Bondrée apivore est insectivore et se nourrit principalement de guêpes et de bourdons (larves et adultes). Un tel régime l'oblige à migrer vers l'Afrique en fin d'été.

Le Milan noir, reconnaissable à son plumage sombre et à sa queue échancrée, est un des premiers à partir vers l'Afrique dès fin juillet... mais aussi à revenir au printemps (début février pour les plus précoces).

Les autres rapaces voyagent seuls ou en très petits groupes mais peuvent se joindre aux grands vols de bondrées et de milans. C'est par exemple le cas du **Busard des roseaux** ou du majestueux **Balbuzard pêcheur**. Il arrive parfois de voir migrer ce dernier avec un poisson dans les serres : sage précaution pour cette espèce au régime piscivore strict ! »

Cigognes Cigonhas

Tordons le cou ici à une idée reçue : le passage estival de **Cigognes blanches** (allemandes ou de l'est de la France surtout) n'annonce pas d'hiver précoce ! L'espèce migre traditionnellement à partir de juillet pour profiter des courants thermiques des journées d'été. Avec le réchauffement climatique, de nombreux oiseaux ne traversent plus le Sahara ni même la Méditerranée et passent l'hiver en Espagne voire en France.

Beaucoup plus discrète et moins connue, la **Cigogne noire** est régulièrement observée en petit nombre en mars-avril et septembre-octobre. Elle niche dans les forêts d'Europe centrale et, beaucoup plus rarement, dans celles du centre et de l'est de la France. L'hivernage a lieu en Afrique sub-saharienne et centrale.

Passereaux Passeronalha

Les passereaux et les espèces apparentées forment de loin le cortège de migrateurs le plus nombreux et le plus diversifié.

Oiseaux migrateurs par excellence, les **Hirondelles rustiques** et **de fenêtre** migrent de jour ce qui leur permet de chasser les insectes aériens tout en se déplaçant. Les grands rassemblements migratoires

sont désormais bien rares et presque légendaires tant leurs populations diminuent.

Proche par la silhouette, le **Martinet noir** ne reste chez nous que de fin avril à fin juillet, juste le temps de se reproduire. Il vagabonde le reste de l'année au cœur de l'Afrique. Parfaitement adapté à la vie aérienne, il dort en vol et ne se pose pratiquement que pour nicher !

Quant aux magnifiques **Guêpiers d'Europe**, leurs vols se confondent souvent avec le bleu du ciel et ne se trahissent que par leurs cris incessants et caractéristiques (« prruu-prruu »).

Les déplacements nocturnes des **passereaux insectivores** vers l'Afrique passent plus inaperçus. L'apparition d'un **Rougequeue à front blanc** ou d'une **Fauvette grise** un matin d'avril dans les buissons du jardin ou la présence de **Tarriers des prés** dans une prairie en septembre révèlent le phénomène à l'observateur attentif. Certaines années, de mi-août à début septembre le **Gobemouche noir** - commun en Europe du nord - est ainsi quasi-omniprésent. Quant au **Traquet motteux**, assez commun en halte dans les labours et les pelouses rases, c'est l'un des passereaux qui réalise la plus longue migration : les oiseaux d'Alaska, d'Islande ou du Groenland hivernent en Afrique. Les plus éloignés (ouest du Canada) font jusqu'à 28 000 km aller-retour chaque année !

La migration diurne des **passereaux granivores** (chardonneret, tarin, pinsons...) est plus visible. Certains matins d'octobre, plusieurs milliers survolent nos reliefs. Il s'agit surtout de **Pinsons des arbres**, un des passereaux les plus communs de notre pays y compris en migration. En vol, les bandes blanches bien visibles sur leurs ailes sont caractéristiques (d'où son nom occitan d'**Aliblanco**). Ces espèces hivernent moins loin et partent plus tard à l'automne que les insectivores car elles trouvent suffisamment de graines en hiver en Europe moyenne ou dans le bassin méditerranéen.



Bondrée apivore
Vespatiera



Pinson des arbres
(mâle)
Pinçard comun



Pigeons Colombes

De mi-octobre à début novembre, les vols de centaines de Pigeons ramiers au petit matin annoncent la fin de la saison de migration. Il s'agit surtout de pigeons d'Europe septentrionale et centrale partant hiverner dans la péninsule Ibérique et le sud de la France. La baisse des passages constatée au cours des dernières décennies serait liée au déclin des populations migratrices et peut-être aussi à une plus grande sédentarisation de ces oiseaux. Si les effectifs de « palombes » survolant le Haut-Languedoc restent modestes comparés à ceux du Sud-Ouest, certains jours offrent le spectacle inoubliable de dizaines de vols scintillants dans la lumière matinale ! Près de 10 000 oiseaux en 68 vols ont par exemple été notés en trois heures le 28 octobre 2016 à Dourgne.



Pluvier guignard
Ce limicole stationne parfois sur les pelouses d'altitude ou les causses lors de son voyage entre la toundra et le Maroc.
Pluveiròta

Des espèces rares

Unas espècias insolitas

Si la migration est très attendue par les amoureux des oiseaux, c'est qu'elle permet aussi, avec un peu de chance, d'observer de véritables oiseaux rares !

Certains sont vus tous les ans ou presque en très petit nombre en Haut-Languedoc (Pluvier guignard, Gorgebleue à miroir, Faucon kobez, Grèbe à cou noir...) alors que d'autres restent exceptionnels comme les Labbes pomarin et parasite (oiseaux de mer scandinaves très rares dans les terres) ou l'élégant Busard pâle venu des steppes d'Asie centrale.

Périodes de passages de quelques migrateurs en Haut-Languedoc

Espèces	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Grand Cormoran												
Grives draine, litorne, musicienne et mauvis												
Passereaux granivores (pinsons, chardonneret...)												
Milan noir												
Pigeon ramier												
Cigogne blanche												
Cigogne noire												
Busard des roseaux Balbuzard												
Epervier d'Europe												
Hirondelles rustique et de fenêtre												
Coucou gris												
Guêpier d'Europe Bondrée apivore												
Martinet noir												
Traquet motteux												
Rougequeue à front blanc												

Des passages plus limités peuvent avoir lieu un peu avant ou après les périodes indiquées (en début et fin de migration).

Légende :

■ Migration prénuptiale - ■ Migration postnuptiale :

Présence en Haut-Languedoc :

■ En période de reproduction - ■ En hiver

OBSERVER LA MIGRATION EN HAUT-LANGUEDOC

Observer la passa a Lengadòc Naut

Quelques conseils *Qualques conselh*s

L'observation de la migration est une **école de patience et de persévérance** : même lors des périodes propices, il y a des jours « sans ». Certaines heures de la journée sont aussi plus favorables : tôt le matin pour les passereaux et les pigeons, plus tard, en seconde partie de matinée et début d'après-midi, pour les planeurs, tributaires des ascendances thermiques.

Pour l'observation de la migration active (oiseaux en déplacement), privilégiez des cols ou des points de vue dégagés orientés au nord-est à l'automne et au sud-ouest au printemps.

Les **conditions météorologiques** influencent les passages. En Haut-Languedoc, un vent modéré de nord-ouest et une couverture nuageuse partielle sont les plus favorables (et les oiseaux se repèrent mieux sur fond de nuages). Le retour du beau temps après plusieurs jours de « blocage » est souvent synonyme de passages en nombre. Le mauvais temps peut, par contre, être mis à profit pour observer les migrateurs « bloqués », en attente d'amélioration (passereaux, oiseaux d'eau...). C'est souvent l'occasion de rencontrer des espèces peu fréquentes ou rares.

Coté matériel prévoir l'indispensable paire de jumelles, un guide d'identification, un carnet de note et éventuellement une longue-vue terrestre à fort grossissement (sur trépied) pour les observations lointaines. N'oubliez pas des vêtements adaptés (sites exposés au vent, longues stations d'observation immobiles) ainsi que des lunettes de soleil, un chapeau et de la crème solaire.

Évitez de déranger les migrateurs en halte : tout envol superflu entraîne une consommation d'énergie et une réduction du temps de repos et d'alimentation. Cela peut avoir des conséquences dramatiques lors de la suite du voyage. Observations et photographies se font donc à bonne distance (même si la qualité des clichés en pâtit...).



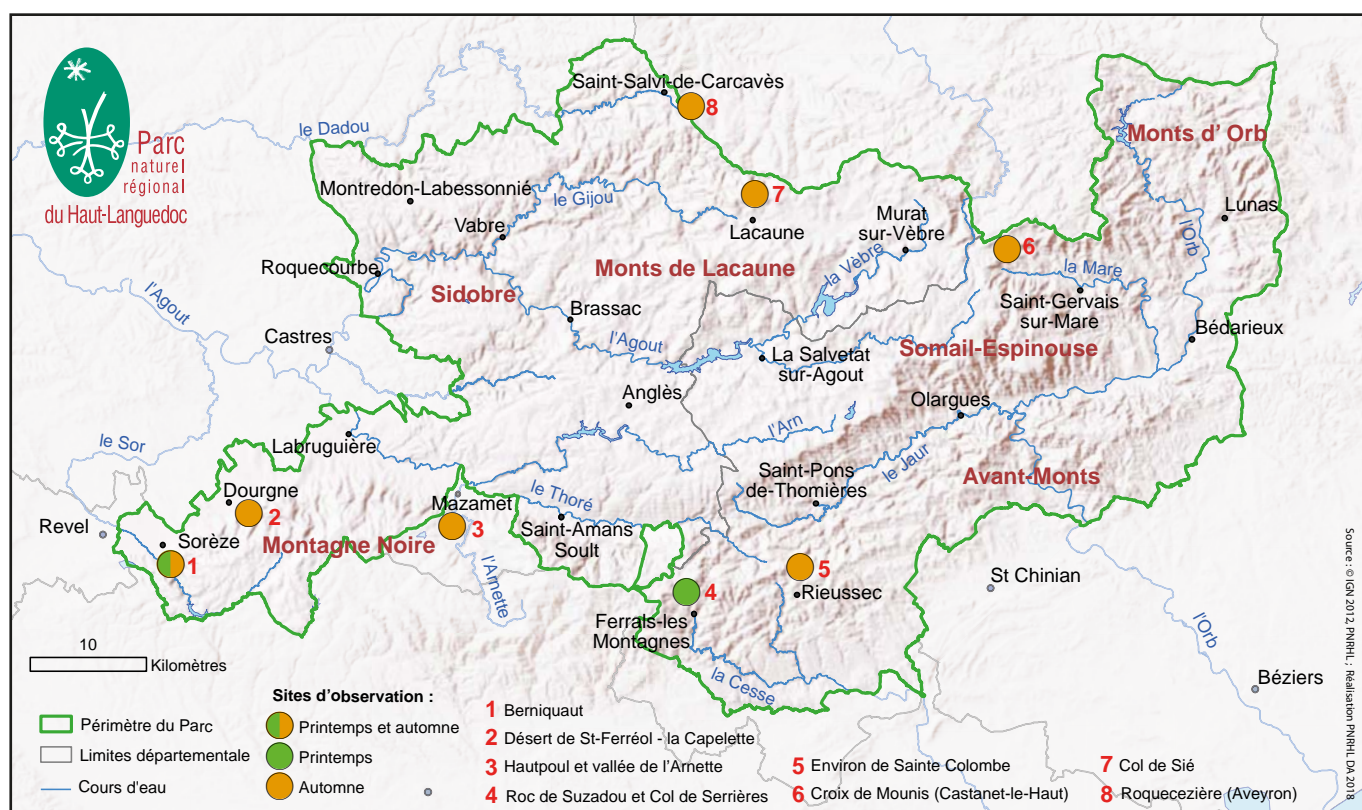
Chaque année, des sorties d'observation sont proposées en Haut-Languedoc. Renseignez-vous auprès du Parc naturel régional ou de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) de votre département (coordonnées pages 12).

Où observer ?

Ont observer ?

Des migrateurs survolent l'ensemble du Haut-Languedoc, il est donc possible de faire de belles rencontres pratiquement partout.

La carte ci-dessous localise quelques sites particulièrement favorables.



LA MIGRATION DANS LA CULTURE OCCITANE

La migracion dins la cultura occitana



Hirondelle rustique
Ironda rustica

Dans une époque de soit le nombre, la grandeur nos sens et nous informent massivement discrets.

démésure, il est normal que ce ou le tapage qui alertent de phénomènes pourtant

Las pradas, les grands prés, couverts de **Tordres (comuns e d'Espanha**, Grives musiciennes et mauvis), en février, inondés par des **besals** amenant l'eau pour favoriser la croissance de l'herbe, depuis **lo pesquièr** ou **la paissiera**, annonçaient **la passa primaverala**, la « remontée » de ces troupes nombreuses vers leurs territoires de nidification septentrionaux. De même que les milliers de **Pinçards comuns**, Pinsons des arbres, dans les champs, au début mars.

A la fin de l'été, de grands rassemblements sur fils conducteurs aériens ou en dortoir dans les roselières, annoncent le proche départ de populations locales **d'Irondas, las rusticas coma las de vila**, Hirondelles rustiques et de fenêtre : « **l'ironda en setembre, abandona lo cèl refrescat de l'autona** » mais « **quand las irondas veson Sant Martin, es que l'ivèrn vendrà pas qu'après Nadal** », des hirondelles présentes encore en novembre, annoncent un début d'hiver tardif, après Noël. **La passa autonièra** est marquée par la succession des vols de **las Palombas**, des Pigeons ramiers et **l'aucèl blau**, symbole d'amour, engendrera une excitation coutumière, **çaça e salmi per d'unès, tristesa per d'autres**, palombe d'un doute ! « **A la Sant Miquèl, l'apèl ; a la Sant Luc, lo grand truc ; a Martror, la flor ; a Sant Martin, la fin** » : ainsi, **la passa** rythmait les saisons. Novembre, c'est aussi le temps des vols en V fugitif qu'on attribue souvent **a las Aucas salvatjas**, Oies cendrées, car « **per Sant Ubèrt, las aucas fugisson l'ivèrn** ».

Mais désormais, en plus grand nombre, **las Gruas**, les Grues cendrées, ne passent pas inaperçues : « **gri-gro ! gri-gro ! quitatz los guenilhons, cargatz los pelissons !** », quittez les haillons, endossez les fourrures.

Question tapage, **lo Cocut**, le Coucou gris, n'est pas en reste : heureusement, car cet annonciateur du printemps, farouche et prudent, ne se montre guère. Par contre, « **Abril entrant, Cocut cantant e sonalhas tindant** », il fait péter ses « **cocut !** » ça et là, comme s'il jouait à cache-cache. C'était le temps où **la paura mameta** m'apprenait quelques mimologismes, ces phrases que l'on mettait sur cris ou chant d'oiseau pour les retenir : ainsi quand le coucou faisait « **cocut, cocut !** », je lui répondais « **se la branca peta, siàs fotut !** » ou encore « **lo que canta es pas mut !** » ou plus espièglement « **mèrda fresca, aquò put !** ». Plus timidement « **A ut ! as pas entendut cantar la cigala, a ut ! as pas entendut cantar lo cocut** » dit une chanson car « **se lo 5 d'abrial, lo cocut a pas encara cantat,**

es que serà mòrt de freg ». La hantise que le migrateur ne revienne pas, la peur du printemps silencieux...

Per quant de temps encara las passas, pour combien de temps encore la migration des oiseaux ?

Côté scientifique, la situation est alarmante, côté cœur, l'espoir demeure :

- **Mameta, las irondas son tornadas**, les hirondelles sont revenues ! **E mai, n'i a una de medalhada**, et même, il y en a une de baguée ! **Papet, las irondas son tornadas !**

- **E ben, èra ora**, il était temps, car demain sera le 25 mars et le proverbe dit « **Per Sant Albin, l'ironda se met en camin, per Nòstra Dama, es mòrta o arribada** ». Bien sûr, « l'hirondelle aux champs amène joie et printemps », mais on est surtout fier d'accueillir ce porte-bonheur familial et fidèle. La frénésie passée, on lui demande ce qu'elle a pu faire pendant les 6 mois d'absence : « **Irondèla, passa bèla, diga, ont as ivernat ?** ». L'oiseau est censé répondre : « **en Atena, sus l'antena. Perqué me l'as demandat ?** ». Combien de kilomètres parcourus, de dangers rencontrés... mystère de la migration !

Aucèls de passa, oiseaux migrateurs, visibles et audibles, annonciateurs, repères dans le temps, **siètz lo rebat del mond d'uèi**, le reflet du monde d'aujourd'hui. Alors, « Hirondelle, prête-moi tes ailes »... **per anar e tornar, randolar e ziga-zagar, escriure nòtas de libertat**, sans oublier de **far cocut**, d'épier le monde, car dans la tourmente, il serait dommage de ne point voir les valeurs nouvelles et de ne point s'en faire **los ardents messatgièrs !**

Pèire THOUY



Cigogne noire, Bondrée apivore, Hirondelle rustique, Fauvette grisette, Traquet motteux... sont quelques-unes des nombreuses espèces d'oiseaux migrateurs qui survolent le Haut-Languedoc deux fois par an à l'occasion d'incroyables périodes aériennes les menant jusqu'au cœur de l'Afrique ou dans les contrées nordiques.

Au travers de ce cahier technique, nous vous invitons à découvrir ou mieux connaître le fascinant ballet des migrateurs, dont les exploits forcent l'admiration et le respect !

Levez la tête, ouvrez les yeux... et admirez !

POUR EN SAVOIR PLUS

Per ne saber mai

La migration des oiseaux - Zucca M. 2015. Editions Sud-Ouest

Oiseaux migrants. Secrets de grands voyages

Fichter P., 2016. Ed. Sud-Ouest

Les oiseaux du Parc naturel régional du Haut-Languedoc

Biau N., Cugnasse J.-M. et Maurel C. (coord.), 2001 - Ed. du Rouergue

Où voir les oiseaux dans le Tarn

Maurel C., 2005 - Ed. Grand Sud - LPO-Tarn

Le Guide Ornitho

Svensson L., Mullarney K. et Zetterström D., 2015 - Ed. Delachaux et Niestlé

Revue la Hulotte (notamment les n°56 à 58, 62, 64, 67, 70, 78 et 79)

www.lahulotte.fr

www.migraction.net : le site du réseau de suivi de la migration en France (dont Roquecezière)



Guêpiers d'Europe **Vespadiers**

© Christian Aussaguel

CONTACTS

Contactes



Parc naturel régional du Haut-Languedoc

Parc naturel régional du Haut-Languedoc - Pargue natural regional de Lengadòc Naut

1, place du Foirail - B.P.9 - 34220 SAINT-PONS-DE-THOMIERES - Tél. : 04 67 97 38 22 - Fax : 04 67 97 38 18

Mail : accueil@parc-haut-languedoc.fr - Site : www.parc-haut-languedoc.fr



AGIR pour la BIODIVERSITÉ

Ligue pour la Protection des Oiseaux

LPO Hérault : 15, rue du Faucon crécerellette - Route de Loupian - 34560 VILLEVEYRAC

Tél. : 04 67 78 76 24 - Mail : herault@lpo.fr - Site : <http://herault.lpo.fr>

LPO Tarn : Place de la mairie - BP 20027 - 81290 LABRUGUIÈRE

Tél. : 05 63 73 08 38 - Mail : tarn@lpo.fr - Site : <http://tarn.lpo.fr>

Centre de Recherches par le Bagueage des Populations d'Oiseaux (CRBPO)

Centrale : 43 rue Buffon (CP 135) - 75005 Paris - <http://crbpo.mnhn.fr>

Aire du Parc : 10, chemin dels bòsques - 81330 Vabre - Tél. : 05 63 50 48 54

Illustrations : Nicolas DE FAVERI

<http://nicolasdefaveri.free.fr>

Textes : Amaury CALVET (LPO Tarn)

Textes en occitan : Pèire THOUY

Coordination : Julie BERTROU (PNRHL)

Cartographie : Denis AZAÏS (PNRHL)

Graphisme : Imprimerie Périé (Lacaune)

Impression : Maraval (Courniou)

A la mémoire de Christian AUSSAGUEL,

fin connaisseur de la migration en Montagne noire, dont les clichés illustrent ce cahier technique.

Photo de la couverture :

Cigogne blanche Cigonha comuna

© Christian Aussaguel

